

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
 Numéro 139 — MARS 2006 — Paraît le dernier dimanche du mois

EDITORIAL : L' HUMILIATION DE LA PÉNITENCE

Nous voici donc entrés en carême. Les vingt ans de la mission nous ayant empêché d'en parler dans notre dernier numéro, nous ne voudrions pas vous laisser sur votre faim à ce sujet. En carême, ce serait un comble, avouons-le !

Une objection qui revient souvent consiste à remarquer que la pénitence dans le manger, sur laquelle l'E-

glise insiste tant en carême, est une activité bien mesquine et qu'il y aurait tant d'autres moyens de faire pénitence dans des domaines autrement plus important que la tempérance.

Cette objection est fautive et la liturgie y a répondu par avance dans la si belle préface de carême : « Par le jeûne corporel, vous réfrénez nos vices, vous élevez nos esprits, vous nous accordez la vertu et la récompense. »

Certes, l'exercice de la tempérance n'est pas le seul exercice de vertu, loin de là, mais il est la condition du progrès dans la vertu et ce, pour deux

types de raisons.

Les premières raisons sont d'ordre naturel : nous sommes corps et âme et nous avons besoin d'exprimer extérieurement nos sentiments intérieurs par des gestes ou des actions qui



Confirmations par Mgr de Galaretta

correspondent à ces sentiments. Par exemple, un enfant qui aime ses parents le leur dira en les embrassant. Réciproquement, les gestes extérieurs favorisent les sentiments intérieurs : s'il est possible de dire son chapelet en marchant sur les mains, il est tout de même plus facile de se recueillir en se mettant à genoux. Ainsi, la pénitence corporelle facilite la pénitence intérieure de l'âme.

Mais il y a d'autres raisons, d'ordre surnaturel, pour lesquelles le Bon Dieu nous demande ces mortifications corporelles pour faire pénitence.

La pénitence corporelle nous humilie. Elle nous rappelle que nous sommes liés à la matière par notre corps. Elle nous rappelle que nous som-

PAROLE, PROMESSE ET HONNEUR

PAGE 2



ÉDUCATION :

LA FRANCHISE

PAGE 4



PIEKAYA LORSQUE LES FUTURS GÉNÉRALISÉS...

PAGE 5



UNE PAGE D'ÉVANGILE :

JUSTICE ET MISÉRICORDE

PAGE 6



CHRONIQUE DE MARS :

PAGE 7



mes poussière et qu'il nous faut nous soumettre à des moyens matériels pour élever nos esprits. Nous ne sommes pas des anges. Il nous faut un peu d'eau pour recevoir la grâce du baptême, un peu d'huile pour pouvoir être confirmé, il nous faut la parole du prêtre pour être pardonné de nos péchés ...

De même, le Bon Dieu a attaché à la pénitence corporelle de nombreuses grâces que nous ne pourrions pas recevoir autrement et que nous ne recevons effectivement pas si nous ne faisons pas pénitence.

« Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous » nous dit-il. Combien se privent de grâces de choix parce qu'ils méprisent un moyen jugés indigne par eux ... et se plaignent ensuite de ne pas avoir la force de sortir efficacement de leur péchés !

Le fond de cet attitude, c'est l'orgueil, notre orgueil qui refuse l'humiliation de la pénitence et qui nous empêche dès lors de plaire à Dieu. « Vous ne prenez pas plaisir aux holocaustes. Le sacrifice digne de Dieu, c'est un esprit brisé. Vous ne mépriserez pas, ô Dieu, un cœur

contrit et humilié ».

L'Eglise qui est une bonne Mère, sait bien toutes ces choses. Aussi, elle nous aide par ses préceptes à les pratiquer pour recevoir le meilleur des grâces du Bon Dieu. Ne négligeons pas cette pénitence salutaire qu'elle nous demande et accueillons avec joie ce temps du carême : « voici venu le temps favorable, voici venu les jours du salut ».

Père Jean-Baptiste

PAROLE, PROMESSE ET HONNEUR

EXTRAITS DU LIVRE *L'HOMME* D'ERNEST HELLO

Puisque le langage humain distingue si profondément le déshonneur de la faute, il doit il y avoir un abîme entre ces deux abîmes. L'homme qui tombe éveille la pitié chez celui qui le voit tomber ; mais quel est le sentiment que provoque celui qui se déshonore sous vos yeux ? Peut-être le mot qui serait la réponse à cette question n'existe pas, ou peut-être il existe, et je ne le connais pas. Mais, au moins, que fait-il l'homme qui se déshonore et en quoi diffère-t-il de celui tombe autrement ? Car tout déshonneur contient la faute, mais toute faute ne contient pas le déshonneur. (...)

Quel est la chose qui fait que le coupable n'est pas seulement coupable, mais infâme ? Quelle serait, si le déshonneur avait une essence, quelle serait l'essence du déshonneur ? Ce serait, si je ne me trompe,

PROMETTRE ET NE PAS TENIR

La honte a bien des formes, bien des aspects, bien des visages. Il y a mille et une façons de se déshonorer. Mais toute multiplicité se résout dans une unité quelconque ; le péché produit les effets les plus divers ; et pourtant au principe de tout péché, il y a un monstre unique, l'orgueil. La honte a tous les costumes ; elle en change souvent, elle

s'habille suivant les circonstances ; sa physionomie est mobile ; tantôt elle rit, tantôt elle pleure ; mais si on y cherchait, la lumière à la main, parmi toutes ces laideurs, quel est le type qui les résume, et le principe qui les a fait naître, on verrait que le déshonoré a promis et n'a pas tenu.

Si on interrogeait le mépris pour lui demander son secret, le mépris répondrait : Je connais quelqu'un qui promet et qui ne tient pas.

Si vous dites à un homme : vous avez eu gravement tort, ; ou vous êtes un criminel, cet homme se sent blâmé ; mais il peut se sentir estimé, et, comme le blâme ne flétrit pas, il peut vous tendre la main sans effort et vous remercier sans douleur. Si vous dites à un homme « vous avez menti », cet homme se sent méprisé, fût-ce à cause de la chose du monde la plus insignifiante. Il a donné sa parole, et ce qu'il a dit n'était pas vrai.

Donner sa parole, signifie : promettre. Ces deux mots sont synonymes. Peut-être y a-t-il des promesses implicites. Peut-être l'homme, par cela seul qu'il naît homme, homme et non pas chien, par cela seul qu'il reçoit la parole comme

signe de sa nature, comme marque de sa dignité, peut-être l'homme en naissant promet-il de ne pas mentir ?

Deux hommes se haïssent ; ils se poursuivent d'une inimitié implacable. Ils peuvent se rendre très coupables ; chacun d'eux peut se perdre, en voulant perdre l'autre ; chacun d'eux peut tomber dans le piège que lui tend son ennemi, et ceci pourrait arriver plus souvent qu'on ne le croit ; mais leur situation respective, qui constitue souvent une série de fautes et de torts réciproques, ne constitue pas précisément le déshonneur.

**Intention
de prière au
mois d'Avril :**

***Comprendre et aimer la
Croix***

Mais voyez l'ami qui a abandonné son ami. Celui-ci boit la honte comme de l'eau. C'est qu'il avait promis, explicitement ou implicitement d'être fidèle. La fidélité est l'honneur des relations.

La fidélité et la franchise habitent le même lieu ; car paroles et promesses sont synonymes. L'ami qui a trahi a menti avant de trahir.

Saul est devenu Paul. Saul était ennemi de Jésus-Christ, et Jésus-Christ lui a dit ce qu'on peut dire à un ennemi déclaré : Pourquoi me persécutes-tu ?

Saul est devenu Paul. Il n'avait pas manqué à sa parole. Il n'avait fait que se tromper.

Mais voyez Judas ! Un mépris qui s'est élevé jusqu'à l'horreur, a fait de son nom un cri de dégoût. Car le dégoût pousse des cris, quand il ne trouve plus de paroles. Judas n'est plus un nom : c'est une exclamation. Ce n'est plus une parole, c'est un geste d'horreur. C'est qu'aussi, il a trahi par un baiser. Il a fait mentir ses lèvres d'une façon particulière. Il a inventé un mensonge, et au secours de son invention, il a appelé quelque chose de plus intime que la parole. Le baiser est une promesse située au-delà du langage. Il ne promet pas seulement de ne pas trahir. Il promet de faire le contraire. Il est le signe même de la fidélité. Aussi Judas l'avait-il choisi pour signe de sa trahison.

(...)

Les expressions familières aident presque toujours l'éclaircissement des choses mystérieuses. Le langage dit d'un homme qu'il a fait honneur à sa signature. Le langage rapproche à chaque instant le mot honneur et le mot signature.

Qu'est ce qu'une signa-

ture ? C'est une promesse.

Celui qui signe s'engage à faire.

Et quel signe donne-t-il ?



La procession des futures confirmées

Le signe, c'est son nom. La signature d'un homme est son nom : son nom est sa parole, et sa parole est son honneur. C'est pourquoi le langage dit : déshonorer son nom.

Celui qui ne tient pas sa parole déshonore son nom.

Le nom en effet, le nom d'un homme, c'est lui-même. Donner son nom, c'est engager son honneur.

Le nom est la représentation de l'homme ; il l'exprime dans ce qu'il a d'intime, d'essentiel. Celui qui insulte le nom d'un homme fait plus, en un certain sens, que s'il insultait cet homme lui-même, d'une façon plus directe mais moins solennelle. S'il l'insulte dans son nom, il l'insulte dans le lieu même où il faut être le plus nécessairement respecté.

(...)

Je termine par un regard jeté à l'intérieur du désert, là où Moïse paissait ses brebis.

De tous temps l'homme a cru que le secret de la puissance, c'était le nom du Seigneur. Dans l'écriture,

nous voyons plusieurs fois l'homme à qui Dieu confie une mission ou fait une promesse, nous voyons l'homme répondre : Comment vous nommez-vous ?

(...)

Quand Moïse entendit la voix qui parlait du buisson ardent, il demanda son nom à celui qui parlait.

La réponse qui lui fut faite retentit de siècles en siècles, et pour épeler le Tétragrammaton, l'éternité n'est pas trop longue.

Comme presque tous les noms hébreux, le nom de JÉHOVAH a beaucoup de significations. Il veut dire celui qui a été, qui est et qui sera. Il indique mystérieusement la trinité des personnes et l'unité de l'essence divine. Il est l'alpha et l'oméga ; et l'espérance même, qui n'a pas peur de monter, n'arrive jamais à la hauteur de ce qu'il contient.

Or le nom de Jéhovah signifie, entre autres choses, d'après Cornelius a Lapide :

CELUI QUI TIENT SES PROMESSES.

Adam a entendu le serpent mentir, le tentateur n'a pas tenu la promesse qu'il avait faite à nos premiers pères. Il est déshonoré ! Quand le Dieu Jaloux, qui ne donne pas sa gloire à un autre, s'est manifesté, dans la personne de Moïse, à la race d'Adam, pour se rendre témoignage, il a déclaré, par les quatre lettres du nom terrible, qu'il se nomme :

CELUI QUI TIENT SES PROMESSES.

Croisade Eucharistique
RESULTATS DES TRESORS DE FEVRIER



Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✚	Spirit.					
12	12	542	173	143	270	1001	1393	340	208	884

Éducation chrétienne : la franchise.

« Je suis la Voie, la Vérité, la Vie ». « Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». « Que votre oui soit oui, que votre non soit non ».

Ces quelques citations suffisent amplement à nous rappeler que Dieu est Vérité et qu'Il veut que nous soyons ses dignes enfants. Si le commandement « Tu ne mentiras pas » s'adresse à tous les hommes, nous devons bien comprendre que les qualités de franchise et de véracité doivent briller particulièrement dans l'âme du baptisé.

Cela d'ailleurs a toujours été la marque des peuples catholiques que de bannir le mensonge de leur habitudes. Ainsi, par exemple, au temps des croisades, les musulmans savaient la parole des chevaliers francs prisonniers suffisamment sûre pour les libérer sur parole afin qu'ils aillent eux-même collecter l'argent de leur rançon et reviennent la rapporter à leur gardiens.

Cette vertu de la franchise est éminemment chrétienne et doit être enseignée par les parents pour être pratiquée par nos enfants dès le plus jeune âge.

Nous suivons en cela le moyen donné par le Pape Pie XII : « Éduquez-les à **AIMER LE VRAI**. Mais soyez vous-mêmes d'abord respectueux de la vérité et écar-

tez de l'éducation tout ce qui n'est pas authentique et vrai. »

La franchise est une qualité première en éducation. Si l'enfant, par peur de la punition le plus souvent d'abord, se laisse aller à mentir, il s'habitue à vivre dans un climat faux, continuera à mentir pour tromper ou par ruse et finira par le vice du mensonge délibéré.

Il faut donc habituer très tôt l'enfant à aimer la vérité plus qu'il ne craint la punition. Il faut lui donner le courage d'accepter les conséquences de ses actes, par exemple en l'encourageant à accepter la punition alors même qu'on la donne : « Ce que



La procession des futurs confirmés

tu as fait est mal. Je vais donc te punir. Mais toi, sois courageux : acceptes généreusement cette punition que tu as méritée. »

Que les parents prennent soin de raconter à l'avance à l'enfant quelques traits de la vie des saints : les enseignements seront d'autant plus facilement acceptés. Ainsi, saint Jean Bosco enfant avait, en jouant, cassé une cruche d'huile par maladresse. En attendant sa mère, absente au

moment de l'accident, il avait préparé le bâton pour la punition et le lui présenta en s'accusant de sa faute lorsqu'elle revint à la maison.

La punition méritée et acceptée développe chez l'enfant le sens de la justice et établit l'enfant dans la paix. La faute a été payée. L'affaire est terminée. Le mensonge, au contraire, fait vivre l'enfant dans le sentiment d'injustice et de culpabilité. L'enfant se sait coupable de torts non réparés : cela détruit sa relation de confiance avec ses parents.

Les parents doivent lui faire comprendre qu'il y a pire que l'acte mauvais qu'il a commis : ce serait de dissimuler ou de tromper ceux qu'il aime.

La découverte d'un mensonge chez l'enfant doit être suivie d'une sanction adaptée de la part des parents.

Si l'enfant a menti par vanité ou par orgueil, on lui fera voir et reconnaître la réalité des faits. Une fois la faute avouée, on lui rappellera que la véritable grandeur et la source d'estime, ce sont la franchise et l'humilité, et non pas les fables qu'il peut inventer.

Si le mensonge est causé par l'égoïsme, par intérêt personnel ou pour assouvir une passion ou un caprice, on punira plus sévèrement, mais en manifestant en même temps la peine causée à ses

parents afin de renforcer la crainte du châtement par celle de déplaire à ceux qui l'aiment. Les parents jugeront, selon les cas, de l'équilibre à donner dans les reproches, entre le « tu m'as déçu et peiné », le « tu vaux mieux que cela » et le « vois combien tu peux être malicieux quand tu te laisses aller à tes caprices ».

L'enfant qui ment par crainte de la punition, par contre, doit être encouragé à la confiance dans l'amour que ses parents ont pour lui. Il doit donc être puni moins sévèrement. Il faut maintenir la punition pour la justice, mais l'adoucir pour lui montrer que cette punition procède de l'amour et n'a pour but que sa correction et son bien véritable.

Il est clair que la lutte contre ce défaut doit se trouver fortifiée par l'exemple des parents eux-mêmes. Si les parents

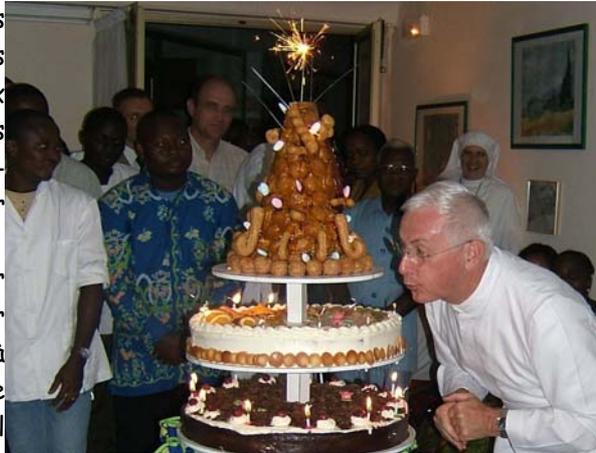
donnent le mauvais exemple, tous ces efforts sont anéantis. Que les parents évitent donc comme la peste les promesses faites

font perdre le sens du vrai.

Par ailleurs, ils éviteront de développer l'orgueil de l'enfant par des louanges ou des compliments exagérés ou trop nombreux. Ils éviteront ainsi à l'enfant une trop grande tentation de mentir par vanité, comme « pour se maquiller » et attirer ainsi l'attention des autres sur soi (soit dit en passant, ce « mensonge-maquillage » n'est pas le seul fait des filles !).

Comme nous pouvons le constater, la base de l'éducation, c'est l'amour, la charité. S'il y a un véritable amour de charité des parents envers leurs enfants, l'éducation sera plus aisée et comme naturelle. Sans cette charité, elle sera rigide ou laxiste, mais ne sera pas formation à la vie véritable.

Courage donc, chers parents : il n'est jamais trop tard pour bien faire.



20 bougies pour la Mission !!

« pour avoir la paix », les fausses excuses données au maître ou au professeur pour éviter à l'enfant la punition, ou les fausses menaces de punition pour faire peur à l'enfant mais dont on sait pertinemment qu'elles ne seront jamais mises à exécution, ou encore les récits invraisemblables qui

Lorsque les futurs gendres restent futurs sans jamais devenir gendres... quoi !



On a quand même quelques jeunes qui sont bien sympathiques, dans notre Gabon-là d'abord ! Catholiques, pieux, travailleurs, sérieux, généreux, etc. etc. Ils veulent construire leur vie droitement devant Dieu. Ils travaillent courageusement pour construire une famille, et n'entrevoyent pas de construire cette famille en dehors du mariage chrétien. Ils ont compris que le sacrement de mariage, c'est fait pour eux les jeunes, plutôt que pour nous les vieux !

Sûr, ces jeunes-là ne sont pas le plus grand nombre. Mais justement, quand on voit le niveau mental et intellectuel des potaches qui arpentent la sortie des écoles, on peut dire merci à Dieu d'avoir, par sa grâce, préservé quelques belles âmes qui seront le Gabon de demain. Oui, mes enfants – car vous êtes tous mes enfants ! – le vieux Piekaya vous félicite de tout son cœur de Vieux !

Que personne donc ne vienne entraver leurs nobles désirs ! A moins qu'il ne veuille tâter le bâton de Piekaya, et surtout la colère de Dieu. Car Dieu se met en colère quand Il voit qu'un bon garçon, qui veut épouser la meilleure fille du monde, risque fort de ne jamais l'épouser, parce que le beau-papa réclame en dot – tenez-vous bien ! – non pas des milliers, non pas des centaines de milliers, mais des millions ! Oui, mes chers frères Piekaya éberlués et consternés, des millions !

Que ces beaux-papas de ma génération – c'est-à-dire croulants et décatis – qui exigent en dot ces sommes pharamineuses, sachent que leurs futurs gendres restent futurs sans jamais devenir gendres ! Qu'ont-ils à y gagner ?

Et voilà pourquoi tellement de jeunes de bonne volonté vivent dans le péché de concubinage, et loin des sacrements. L'Écriture dit que le fils ne portera pas l'iniquité de son père (Ézéchiël 18, 20). Mes chers messieurs, n'attirez pas sur votre tête la malédiction de Dieu en empêchant par votre cupidité vos filles de se marier !

Pour eux... quoi !

Piekaya

La Justice sublimée dans la Miséricorde

Père Nicolas

C'est la fête des Tabernacles, probablement au mois d'octobre de l'an 29. L'ambiance est tendue à Jérusalem. On parle de Jésus. L'opinion publique se démarque de plus en plus nettement en deux tendances. Le peuple, d'une part, voit en lui un homme de bien et le reconnaît comme Messie : « *Le Christ, quand il viendra, fera-t-il plus de miracles que celui-ci n'en a faits ?* » (Jean 7, 12 et 31). Les chefs du peuple, d'autre part, prêtres, docteurs de la Loi, scribes et pharisiens, qui voient leur autorité diminuer, s'acharnent contre ce « *séducteur de la foule* ». Récemment encore, les grands prêtres et les pharisiens avaient envoyé des gardes de la police du Temple pour s'emparer de lui ; mais ils n'avaient pas osé mettre la main sur lui : « *Jamais homme n'a parlé comme cet homme !* » (Jean 7, 46). Ces pharisiens haineux cherchent par tous les moyens à perdre Notre Seigneur. La fête va leur en fournir une occasion.

La fête des Tabernacles dure huit jours. Elle rappelle le séjour des anciens Hébreux dans le désert et célèbre la fin de la vendange et des moissons. Le peuple sur les places et sur les terrasses construit avec des rameaux verdoyants des cabanes en guise de tabernacles (ou tentes) et s'y rassemble. C'est une fête joyeuse et très populaire. On ne s'étonnera pas qu'une telle promiscuité soit l'occasion de nombreux désordres moraux.

Les pharisiens le savent, et ils ont tôt fait de surprendre telle femme en délit flagrant d'adultère. La Loi de Moïse est formelle, cette femme mérite la lapidation : « *Si une jeune fille vierge est fiancée à quelqu'un, et qu'un homme la rencontre dans la ville et couche avec elle, vous les amènerez tous deux à la porte de la ville, et vous les lapiderez, jusqu'à ce qu'ils meurent : la jeune fille pour*

« *Les scribes et les pharisiens lui amenèrent un femme surprise en adultère, et l'ayant placée devant tout le monde, ils lui dirent : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère ; or, dans la Loi, Moïse a prescrit de lapider les femmes de cette sorte. Toi-même que dis-tu ? Ils disaient cela pour l'embarrasser, afin d'avoir sujet de l'accuser. Mais Jésus s'étant penché, se mit à écrire du doigt sur le sol. Comme ils persistaient à l'interroger, il se redressa et leur dit ! Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre. Et s'étant penché de nouveau, il se remit à écrire sur le sol. Mais eux, entendant cela, se retirèrent l'un après l'autre, à commencer par les plus âgés, et il demeura seul avec la femme devant tout le monde. Jésus se redressa alors et lui dit : Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? Elle répondit : Personne, Seigneur. Jésus lui dit : Moi non plus, je ne te condamne pas ; va, désormais ne pèche plus. » (Jean 8, 1-11)*

n'avoir pas crié dans la ville, et l'homme pour avoir déshonoré la femme de son prochain. Tu ôteras ainsi le mal du milieu de toi. » (Deutéronome 22, 23).

Le Sanhédrin devait juger du délit. Mais cela n'est pas du goût des pharisiens. Si tout se passait sans clameurs et sans bruits, personne ne pourrait apprécier leur mérite, à eux, scribes et pharisiens. En outre, il y a ce Rabbi galiléen qui, avec son indépendance ostentatoire envers les grands maîtres de la Loi et son autorité croissante sur le peuple, mérite bien une leçon publique et solen-

entraînent de force une femme qui leur résiste et, d'une dernière poussée, ils la jettent devant l'orateur. L'évangile ne dit pas – et pour cause ! – dans quelle tenue cette femme, « *surprise en flagrant délit d'adultère* », s'est présentée devant Notre Seigneur ; mais ce n'était certainement pas la tenue indiquée pour rentrer dans l'église de la Mission Saint Pie X. Échevelée, et se couvrant, de honte, le visage avec ses mains, elle s'affaisse là par terre, comme un paquet de haillons. Enfin, les scribes et les pharisiens expliquent à Jésus de quoi il s'agit. Moïse a commandé que de pareilles femmes soient lapidées : qu'en pense le maître ?

L'évangéliste avertit : « *ils disaient cela pour l'éprouver, afin d'avoir motif de l'accuser* ». En effet, si Jésus répond que la femme ne doit pas être lapidée, alors il se révèle lui-même comme un révolutionnaire, perturbateur de l'ordre public et destructeur de la Loi mosaïque. Au contraire, s'il répond qu'il faut inexorablement exécuter la lapidation,

alors il perd son autorité sur le peuple, qu'il s'était spécialement concilié par ses préceptes de miséricorde et de bonté. Et on imagine les pharisiens se frotter les mains à l'idée de voir Jésus piégé dans ce dilemme.

Jésus, lui, écoute l'exposé du cas en restant tranquillement assis. Il ne répond rien. Comme quelqu'un qui n'a rien à faire et cherche à pier



Bénédictio du prieuré à Four Place

nelle, précisément sur une question de Loi. Le cas de cette femme adultère est une splendide opportunité pour lui donner une telle leçon.

Jésus enseignait sur les parvis du Temple, quand soudain, un groupe de scribes et de pharisiens fait irruption au milieu du cercle rassemblé autour de lui. Ils s'ouvrent un passage et interrompent la prédication. A leur suite, deux ou trois hommes

le temps, il se courbe vers la terre et commence à tracer, avec son doigt, des signes d'écriture sur le pavage. Autrement dit, il se fiche de leurs histoires ! Attente. Les accusateurs répètent leur accusation, renouvèlent leur demande, attendent de nouveau. Rien. Silence. Le Christ ne répond pas.

Après quelque temps, enfin, Jésus redresse le buste, lentement. Il jette un regard circulaire sur les accusateurs, sur la foule, sur la femme. Puis il dit avec simplicité : « *Que celui de vous qui est sans péché lui lance le premier une pierre.* » Et le plus naturellement du monde, il se penche de nouveau vers la terre et recommence à tracer des arabesques sur le sol.

Tout est fini, et même n'aurait pas dû commencer. L'interpellé se maintient étranger à la question posée ; il préfère tracer des arabesques. Et s'il a donné une réponse, c'est en cédant à l'insistance des accusateurs. Qu'il fassent maintenant ce que bon leur semble...

Hélas ! Les paroles du Christ les

touchent intimement. Il ne s'agit pas de juger un cas juridique élégant pour établir combien de coups de chicotte doit recevoir le dos d'autrui, ou quelle hauteur doit avoir le gibet auquel pendre le corps d'autrui. Non, il s'agit d'un jugement intime, d'un tribunal invisible où l'accusateur et le juge ne font qu'un, le tribunal de sa propre conscience. Et c'est ainsi que les scribes et les pharisiens se retirent, les uns après les autres. Et l'évangile, qui ne manque pas de réalisme ni de piquant, a soin de préciser : « *à commencer par les plus âgés* » !

Ainsi, devant la foule, Jésus se retrouve seul avec la femme adultère : « *Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? – Personne, Seigneur.* » Jésus lui dit : « *Moi non plus, je ne te condamne pas ; va, désormais ne pêche plus.* » Quoi donc ? Cette femme pécheuse, adultère, etc. reçoit ainsi la justification de ses péchés et tous les effets du baptême, alors qu'elle n'a pas fait ses trois ou quatre années de catéchuménat, elle n'a jamais

reçu aucun catéchisme, et il ne semble même pas qu'elle ait le regret de son péché ! Qu'est-ce que cela ?

Quant à son péché, cette femme n'en a certainement aucune contrition parfaite. Mais il n'en faut pas tant au Seigneur pour justifier les pécheurs. Qu'on se souvienne comment Adam et Ève ont avoué leur faute : « *La femme que vous avez mise avec moi, dit Adam, m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. – Le serpent, dit Ève, m'a trompée, et j'en ai mangé.* » (Genèse 3, 12). Osera-t-on parler de repentir sincère ?... Et pourtant, tout aussitôt, le bon Dieu leur promet un Sauveur. Il en est de même avec la femme adultère. Elle a reçu l'humiliation d'être accusée publiquement, elle a eu la frousse de la lapidation, cela suffit au Seigneur pour transformer cette attrition en contrition parfaite, et avec ferme propos, s'il vous plaît : « *Va, désormais ne pêche plus.* »

Quant au catéchisme, en un instant elle a reçu le meilleur : elle a

CHRONIQUE DE MARS

Dimanche 26 Février : journée de confirmation. Nous profitons de la présence de Mgr De Galaretta pour souffler les vingt bougies de la Mission Saint Pie.

Lundi 27 : Mgr de Galaretta repart pour l'Espagne. Durant son court séjour, il aura conféré le sacrement de la confirmation à 110 âmes et procédé à la bénédiction du prieuré de Four-Place.

Ce même jour, sœur Marie-Pia part pour la France accompagnée des prières de toute la communauté : elle doit subir une opération de l'œil puis elle participera au chapitre général des sœurs pour l'élection de la nouvelle supérieure des Sœurs de la Fraternité. Prions bien pour elle dans cette doulou-

reuse opération et pour ce chapitre général de nos sœurs.

Ce même jour encore, trois sœurs blanches arrivent à la mis-



Messe à Lambaréné

sion. Ce ne sont pas des religieuses en civil mais seulement les sœurs du Père Jean-Baptiste en visite pour trois semaines. Elles sont bien chargées de bagages ... et de

bonne humeur.

Mercredi 1 Mars : Mercredi des cendres. La foule se presse dans l'église trop petite pour recevoir les cendres et débiter ce carême 2006 dans le recueillement de la prière et la pénitence.

Vendredi 3 : Le père Jean-Baptiste, de passage à Lambaréné avec ses sœurs, célèbre la messe sur place à la plus grande joie du petit groupe de fidèles réunis pour l'occasion. L'après-midi, nous commençons nos prédications de carême du vendredi, jointes à l'exercice du Chemin de la Croix. La ferveur de nos fidèles ne se dément pas : l'église est comblée chaque vendredi. Certainement ces efforts et ces prières ne resteront pas sans récompense de la part du Bon Dieu.

Dimanche 12 : Récollection

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE—GABON
Téléphone : (241) 76 60 18
Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN AVRIL

Temps pour faire ses Pâques :

L'Eglise fait à tous ses fidèles l'obligation de se confesser (à tout le moins de leurs fautes graves) et de communier, au moins une fois l'an.

Il n'y a pas de temps prescrit pour la **confession**.

Pour la **communion** pascale, le temps est compris entre le Dimanche de la Passion (02 Avril 2006) et le Dimanche de la Sainte Trinité (11 Juin 2006).

Le fidèle qui n'aurait pas fait sa communion pascale dans ce temps reste tenu de la faire le plus tôt possible.

Vendredi 7 :

Notre-Dame de Compassion, Fête patronale des Sœurs de la Fraternité Saint Pie X, 1^{er} cl.

18.30 Messe chantée

Dimanche 09 : *Dimanche des Rameaux.*

10.00 Bénédiction des Rameaux, Procession et MESSE SOLENNELLE

Pour les horaires de la SEMAINE SAINTE et des fêtes de PAQUES, consulter la feuille ci-jointe.

RAPPEL : Vendredi-Saint : L'Eglise oblige ses fidèles au jeûne et à l'abstinence, sous peine de péché grave ! (Sont tenus au jeûne les adultes de 18 à 60 ans ; sont tenus à l'abstinence, tous sans exception).

Dimanche 16 : *Fête de Pâques*

Résurrection

de Notre-Seigneur Jésus-Christ

Dimanche 23 :

Dimanche de Quasimodo
17.00 Bénédiction des enfants

Mardi 25 :

Litanies majeures ; St Marc, Evangéliste, 2^e cl.

18.30 Messe chantée précédée de la procession



CARNET PAROISSIAL...

3 enfants ont été régénérés par l'eau sainte du baptême.

110 enfants et adultes ont reçus le sacrement de la confirmation.

A reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Guy Louis AWORET, 70 ans

(Suite de la page 7 ...)

pour les membres (ou futurs membres) de la Compagnie de la sainte Famille. L'aumônier rappelle l'importance pour la famille d'être un sanctuaire préservé du monde et une école de sainteté.

Samedi 18 Mars : Départ des sœurs du Père Jean-Baptiste qui retournent vers la France. Elles emportent un souvenir ému et reconnaissant de l'accueil reçu.

Mardi 21 : Les enfants de la Croisade Eucharistique partent en sortie à la Sablière sous la haute direction du Père Paterne. L'enthousiasme est débordant. Même la pluie de l'après-midi n'éteindra pas le soleil dans les âmes. Les enfants reviennent fatigués, mais le cœur joyeux.

Dimanche 26 : nous approchons du temps de la Passion. Le besoin de sanctification se fait plus pressant : aujourd'hui, récollection pour les membres de la Compagnie Saint Nicolas de Flue et pour les filles de la Compagnie de l'Immaculée. Le thème est tout trouvé : La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.